

1. ANCIEN TESTAMENT

JACOB (Genèse 25 – 36)

Quand Moïse demande à Dieu sous quel nom il doit le présenter au peuple d'Israël, Dieu lui répond : « JE SUIS QUI JE SUIS » et : « Tu leur diras encore (Exode 3.14-15) : “Celui qui m’a envoyé vers vous s’appelle LE SEIGNEUR. Il est le Dieu d’Isaac et de Jacob.” »

Après Abraham, père de tous les croyants, Jacob tient une place très importante dans l’Ancien Testament, et tout particulièrement dans l’histoire du peuple d’Israël, dont il est le père. En effet, après sa lutte avec l’ange – qui personnalise Dieu (Genèse 32) –, Israël est le nom que Dieu donne à Jacob. Jacob aura douze fils dont la descendance formera les treize tribus d’Israël (deux pour Joseph, à travers ses deux fils Éphraïm et Manassé). C’est l’histoire de cet homme exceptionnel que nous allons maintenant parcourir, avec ses hauts et ses bas que le récit biblique relate avec un souci d’authenticité remarquable. Ainsi, Jacob n’est pas toujours un héros. Tout comme nous, il reste vulnérable, et c’est pour cela que sa vie peut nous servir de modèle, tant pour des attitudes et comportements qui méritent d’être imités que pour des faiblesses à corriger. C’est d’ailleurs ce que Paul recommande de faire à son fils spirituel Timothée dans sa deuxième Lettre (3.16) :

« Tous les Livres Saints ont été écrits avec l’aide de Dieu. Ils sont utiles pour enseigner la vérité, pour persuader, pour corriger les erreurs, pour former à une vie juste. Grâce aux Livres Saints, l’homme de Dieu sera parfaitement préparé et formé pour faire tout ce qui est bien. »

Jacob trompe Isaac et vole – ou récupère – la bénédiction d’Ésaü (Genèse 27.1-29)

La coutume de l’ancien Proche-Orient voulait que le fils aîné prenne la suite du père et devienne ainsi le chef de famille. C’est donc Ésaü,¹ le premier-né des jumeaux de Rébecca, épouse d’Isaac, qui va, selon la coutume, hériter de la bénédiction de fils aîné du patriarche. Or Ésaü, dans un moment de faiblesse, affamé après une longue chasse, a vendu son droit d’aînesse² pour un plat de

¹ À la naissance des jumeaux, une tête rousse sort en premier. Il est couvert de poils. On appellera Ésaü ce bébé – ce nom ressemble au mot *couvert de poils*. Le deuxième bébé sort en tenant le premier par le talon, d’où le nom Jacob – ce mot ressemble à *talon*. En hébreu, le nom Jacob peut aussi ressembler au mot *trompeur* (voir Genèse 27.36).

² Le texte précise qu’Ésaü se moque de son droit d’aînesse (Genèse 25.34).

roux – sans doute des lentilles – à son frère Jacob (Genèse 25.27-34). L'auteur de la Lettre aux Hébreux (12.16-17), reprenant cet épisode, exhorte les chrétiens à ne pas imiter Ésaü qui, pour un seul repas, a vendu son droit de fils aîné. Plus tard, malgré ses pleurs, il n'a pas pu rattraper les conséquences de sa légèreté. Évitions de vivre une vie immorale et respectons les choses saintes !

Rébecca a un faible pour Jacob. Quand Isaac, devenu vieux et aveugle, se sentant mourir, demande à Ésaü de lui ramener du gibier de la chasse avant de recevoir sa bénédiction, elle suggère à Jacob un stratagème pour se faire passer pour Ésaü et recevoir la bénédiction à la place de son frère. Elle préparera des cabris qui passeront pour le gibier ramené par Ésaü. Avec la peau des cabris, elle couvrira le cou et les mains de Jacob, qui n'a pas de poils. Jacob portera les vêtements d'Ésaü, pour sentir comme son frère. À Jacob qui hésite parce qu'il a peur d'être démasqué et redoute la malédiction d'Isaac, Rébecca répond qu'elle prendra sur elle cette malédiction.

Tout se déroule selon le plan de Rébecca. Isaac est méfiant, mais il se rassure en touchant les poils de cabris sur les mains de son fils. Il demande encore à Jacob qui il est, et Jacob lui ment en lui répondant qu'il est Ésaü, son fils aîné. Quand Isaac, rassasié et abreuvé de vin, appelle Jacob et l'embrasse et sent l'odeur d'Ésaü, il donne sa bénédiction à Jacob.

Jacob fuit chez son oncle Laban (Genèse 27.41 - 28.5)

Lorsqu'Ésaü revient de la chasse, il prépare un bon plat pour son père et le lui présente. Isaac se rend alors compte qu'il a été trompé. Ésaü le supplie de lui donner la bénédiction qu'il devait recevoir, mais Isaac lui apprend qu'il a fait de Jacob son héritier et qu'il n'a plus rien pour lui. Quand Ésaü demande à Isaac une autre bénédiction, ce dernier lui répond alors qu'il vivra de son épée et servira son frère, mais qu'il s'en libérera (Genèse 27.30-40). Ésaü veut se venger de Jacob et le tuer. Rébecca envoie Jacob chez son frère Laban, à Haran, en Haute Mésopotamie. Avant le départ de Jacob, Isaac appelle ce dernier et le bénit en lui ordonnant de prendre pour femme l'une des filles de Laban, le frère de Rébecca. En apprenant cela, Ésaü comprend que c'est son mariage avec des femmes hittites qui lui a valu de déplaire à sa mère. Il apprend aussi qu'en bénissant Jacob, Isaac lui a interdit de se marier avec une fille de Canaan. Il décide alors de prendre une autre femme et épouse Mahalath, l'une des filles de son oncle Ismaël.

En route, Jacob rencontre Dieu dans un rêve (Genèse 28.10-22)

En route pour Haran, au coucher du soleil, Jacob s'arrête à Louz. Il prend une pierre pour la mettre sous sa tête et se couche là. Dans un rêve, il voit une échelle qui monte jusqu'au ciel. Des anges de Dieu montent et descendent. Dieu se tient près de Jacob et lui dit qu'il est le Dieu d'Abraham et d'Isaac. Il lui donnera la terre où il se trouve, à lui et à ses descendants qui seront aussi nombreux que les grains de poussière sur le sol. Dieu ajoute que, par lui et sa descendance,³ il bénira toutes les familles de la terre. Dieu est avec lui, il le protégera partout où Jacob ira et ne l'abandonnera jamais. Jacob se réveille, se rend compte que le SEIGNEUR est ici, la maison de Dieu et la porte du ciel. Il consacre la pierre qui était sous sa tête avec de l'huile et renomme Louz : Béthel, un nom qui signifie « la maison de Dieu ». Il fait le vœu de rendre à Dieu le dixième de tout ce que Dieu lui donnera.

La bonne nouvelle annoncée à Jacob

Jacob reçoit le prolongement de la promesse faite à Abraham. Toutes les familles de la terre seront bénies à travers sa descendance, ce qui suggère l'universalité du salut annoncé dans le protévangile de Genèse 3.15 : la descendance de la femme, blessée au talon, écrasera la tête du serpent. Cette promesse souligne aussi le rôle du peuple qui sera issu de Jacob : être l'instrument de la bénédiction de toutes les familles de la terre. En quelque sorte, le peuple issu de Jacob – Israël – aura pour mission d'apporter cette bénédiction au reste du monde. C'est Jésus, *Yéchoua* – le SEIGNEUR sauve –, descendant de Jacob, qui accomplira cette mission. Et quand Moïse demandera à Dieu sous quel nom il doit le faire connaître au peuple hébreu qu'il devra délivrer de l'esclavage en Égypte, le SEIGNEUR – CELUI QUI EST – lui répond (Exode 3.16) :

« Tu leur diras que celui qui t'envoie vers eux s'appelle LE SEIGNEUR, qu'il est le Dieu de leurs ancêtres, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. »

³ Descendance ou semence : le même mot hébreu, *zro-k*, qu'en Genèse 3.15 (le protévangile) ou encore Ésaïe 44.3 : “N'aie pas peur, peuple de Jacob, toi, *Yechouroun* (le nom donné à Israël en Deutéronome 32.15 et 33.5, 26), mon serviteur que j'ai choisi. En effet, je ferai couler de l'eau sur le sol qui a soif, des rivières sur la terre sèche. Je répandrai mon esprit sur ta descendance (ta semence – *zro-k*), et ma bénédiction sur les enfants de tes enfants (tes descendants – *tzakai-k*).”

Jacob rencontre sa cousine Rachel et son oncle Laban (Genèse 29.1-14)

Près de Haran, Jacob aperçoit un puits. Des bergers lui montrent Rachel, qui arrive avec les troupeaux de moutons et de chèvres de son père Laban. Jacob pleure en embrassant sa cousine, à laquelle il se présente. Rachel court avertir Laban qui reçoit Jacob comme un fils.

Trompé par Laban, Jacob se marie avec Léa et Rachel (Genèse 29.15-31)

Jacob aime Rachel et la demande à Laban en lui proposant de travailler sept ans pour lui. Laban accepte de lui donner Rachel en mariage, mais le soir des noces, il lui substitue Léa, la sœur aînée. Le matin, Jacob reconnaît Léa et proteste auprès de Laban, qui accepte de lui donner Rachel contre sept autres années de travail à son service.

Le message de la création est clair : Dieu n'a pas institué le mariage pour la polygamie : l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, tous deux deviendront comme une seule personne (Genèse 2.24). La polygamie est le fruit d'un désordre. Dans ce passage, le double mariage de Jacob résulte d'une tromperie. Le texte insiste sur l'amour que Jacob éprouve pour Rachel. Or, le matin, Jacob se retrouve avec celle qu'il n'aime pas, Léa.

Jacob polygame (Genèse 29.31 – 30.22)

Quant à Léa, il semble qu'elle aussi aime Jacob, mais cet amour, nous apprend le texte, n'est pas partagé. Cependant, Jacob continue à avoir des relations intimes avec elle, puisqu'il lui donne des enfants (v. 31). C'est ainsi que naît Ruben – il (le SEIGNEUR) a vu : DIEU a vu la honte de Léa, et il la console ainsi. Puis Léa a un autre fils, Siméon – il (le SEIGNEUR) a su : Dieu a su que Léa n'était pas aimée. Et Léa enfante un troisième fils, Lévi – il (Jacob) s'attache : j'ai donné trois fils à mon mari, cette fois, il va s'attacher à moi. Enfin Léa donne naissance à un quatrième garçon, Juda – chanter la louange : cette fois-ci, je vais chanter les louanges du SEIGNEUR. Et Léa cesse d'avoir des enfants.

Rachel, malgré l'amour que lui porte Jacob, n'a pas d'enfants. Elle devient jalouse de sa sœur Léa et harcèle Jacob pour qu'il lui donne des enfants. Comme Jacob se fâche – « Je ne suis pas Dieu ! C'est Dieu qui donne les enfants, pas moi » –, Rachel lui demande de prendre sa servante Bila comme concubine pour qu'à travers elle, des enfants naissent, des enfants que Rachel adoptera. Cette démarche – à laquelle Jacob souscrit – nous rappelle celle de Sara avec Abraham, quand elle lui donne sa servante Agar, qui enfante Ismaël (Genèse 16.1-4). Ce

nouvel acte de polygamie est le fruit d'une jalousie. De cette nouvelle union, naîtra tout d'abord Dan – il (le SEIGNEUR) a fait justice : Dieu m'a fait justice, il m'a donné un fils à moi aussi. Puis Bila donne un deuxième fils à Jacob, Nephtali – lutté durement : j'ai lutté durement contre ma sœur et j'ai gagné.

Mais Léa, qui n'a plus d'enfants, donne sa servante Zilpa à Jacob, qui lui donne un fils, Gad – quelle chance ! Et Zilpa enfante un deuxième fils, que Léa appelle Asser – quel bonheur ! Maintenant, dit-elle, les femmes peuvent dire que je suis heureuse.

Vient alors un épisode quelque peu sordide de marchandage. Ruben, fils aîné de Léa, trouve des pommes d'amour⁴ qu'il apporte à sa mère. Rachel les veut et les échange à Léa contre une nuit passée avec Jacob. Léa, au retour des champs de Jacob, exige de passer la nuit avec lui puisqu'elle l'a achetée à Rachel contre les pommes d'amour. Léa devient enceinte d'un cinquième fils, Issakar – il (le SEIGNEUR) a récompensé : le SEIGNEUR m'a récompensé parce que j'ai donné ma servante à mon mari. Puis elle a un autre fils, Zabulon – il (mon mari) va m'honorer : cette fois-ci, mon mari va m'honorer puisque je lui ai donné six fils ! Et Léa donne alors naissance à une fille qu'elle appelle Dina – jugée : le texte ne précise pas pourquoi Léa a choisi ce nom.

Rachel prie pour que Dieu se souvienne d'elle et lui donne enfin un fils. Dieu l'exauce et, cette fois, c'est d'elle que naît Joseph – donne encore : que le SEIGNEUR me donne un autre fils !

Jacob devient riche (Genèse 30.25-43)

Depuis quatorze ans, Jacob travaille dur pour le beau-père qui l'a trompé, et ne possède rien pour lui. Il pense avoir le droit, maintenant, de rentrer en Canaan avec sa famille – ses femmes et ses enfants – pour retrouver son pays. Laban ne veut pas perdre un beau-fils qui l'enrichit. Il lui propose alors un salaire. Jacob, nous révèle le texte, a reçu d'un ange, dans un rêve, la révélation du processus de mimétisme qui détermine l'aspect du pelage des moutons et des chèvres (Genèse 31.10-12). D'abord, il se met d'accord avec Laban : les bêtes au pelage rayé reviendront à Jacob, le reste du troupeau à Laban. Laban y voit son avantage – il y a très peu de bêtes au pelage rayé ou taché. Jacob place alors des bâtons rayés dans les abreuvoirs près desquels les animaux s'accouplent. Les petits naissent

⁴ Pommes d'amour : la tradition relie cette plante (hébreu *dūda'im*) à la mandragore officinale, plante proche de la belladone, riche en propriétés hallucinogènes. Les Anciens attribuaient des effets extraordinaires à cette plante.

avec un pelage rayé comme les bâtons. Et grâce à une sélection naturelle – Jacob trie les bêtes en ne retenant que les plus belles – il parvient à s’enrichir, avec beaucoup de moutons et de chèvres, de nombreuses servantes et des serviteurs, des chameaux et des ânes.

Jacob quitte Laban qui le poursuit (Genèse 31)

Il est intéressant de lire que Jacob, après avoir constaté l’amertume et le ressentiment de son beau-père à son égard, consulte ses deux épouses avant d’organiser sa fuite. Il attribue son succès avec ses troupeaux à Dieu et ajoute que le SEIGNEUR lui a rappelé son vœu de retourner dans sa famille si Dieu prenait soin de lui (Genèse 28.20). Et Dieu, qui a constaté combien Laban a exploité Jacob, lui ordonne maintenant de se mettre en route pour rentrer dans son pays. Rachel et Léa l’approuvent et sont prêtes à le suivre avec tous les biens que le SEIGNEUR leur a donnés. À cette occasion, Rachel a un geste déplaisant : elle vole des statues à son père, des objets sacrés représentant les dieux qui étaient censés protéger la famille. Et, profitant de la tonte des moutons qui occupe Laban et les siens, la famille de Jacob prend le large avec tous ses biens.

Deux femmes conscientes de leurs droits

La réaction des deux sœurs est intéressante dans le contexte de l’ancien Proche-Orient et montre que le féminisme n’est pas nouveau. Rachel et Léa trouvent absolument scandaleux que leur père les ait « vendues » à Jacob. En fait, il semble que, pour elles, leur mariage avec Jacob n’aurait pas dû faire l’objet d’un marchandage : Jacob aurait dû pouvoir les épouser sans contrepartie de labeur pour leur père. De plus, elles considèrent comme révoltant que leur père ait dépensé pour lui l’argent qui, estiment-elles, aurait dû leur revenir. Ne sont-elles pas les épouses de leur cousin qui, par son travail et son habileté, a permis à Laban de le gagner ? Le fruit du travail de Jacob aurait dû rester dans la nouvelle famille formée avec lui.

Dieu intervient en faveur de Jacob

Laban apprend la fuite de Jacob et le poursuit, sans doute à la tête d’une troupe formée par ses fils et leurs serviteurs. Après sept jours, Laban rattrape le campement de la famille de Jacob. Il s’installe tout près et il s’apprête sans doute à faire passer un mauvais moment à son neveu, peut-être même à lui reprendre ses troupeaux, ses filles et leurs enfants. C’est alors que Dieu, le gardien de Jacob, son berger, intervient. Le Seigneur se montre à Laban dans un rêve pendant la

nuit, comme il s'était montré à Jacob (cf. Genèse 28) et Dieu interdit à Laban de s'attaquer à Jacob : « Prends garde de ne lui parler ni en bien ni en mal ! »

Laban et Jacob passent un accord

Et Laban rejoint Jacob et lui reproche simplement d'être parti sans le prévenir, et prétend même qu'il aurait organisé une fête pour son départ. Pourquoi enlever ses filles comme des prisonnières de guerre ? Il aurait voulu embrasser Rachel et Léa et ses petits-enfants ! Mais, poursuit Laban, le Dieu d'Isaac, le père de Jacob, la nuit dernière, l'a averti de prendre garde à ne pas faire de mal à son neveu. Laban comprend bien que Jacob ait voulu rentrer chez son père. Mais pourquoi est-ce qu'il lui a volé ses dieux ?

Jacob proteste de son innocence et invite Laban à fouiller le camp. Mais Rachel cache les statuettes dans la selle d'un chameau sur laquelle elle s'assoit. Et quand son père arrive, elle prétend ne pas pouvoir bouger à cause de « ce qui arrive aux femmes ».

Après une dernière série de reproches, Laban et Jacob passent un traité de paix – et surtout, de séparation. Ils prennent Dieu à témoin : le Dieu d'Abraham et le Dieu de Nahor, père de Téara, père d'Abraham (Genèse 11.22-32). Jacob fait un serment par le Dieu qu'Isaac craignait avec respect. Il offre un sacrifice sur la montagne et invite ses parents au repas. Le lendemain, Laban embrasse ses filles et ses petits-enfants, les bénit et retourne chez lui.

Jacob se prépare à rencontrer son frère Ésaü (Genèse 32.2-22)

Des anges de Dieu viennent à la rencontre de Jacob, qui appelle ce lieu Mahanaïm – « *C'est un camp de Dieu !* ». Jacob envoie alors des messagers à son frère. Ceux-ci reviennent et apprennent à Jacob que Ésaü vient vers lui, accompagné de 400 hommes. Terrifié, Jacob divise son camp en deux. Si Ésaü attaque le premier, l'autre pourra s'enfuir. Puis Jacob implore Dieu, en lui rappelant ses promesses, son amour et sa fidélité, qu'il ne mérite pas. Cette prière de Jacob est un exemple pour nous, chrétiens. Devant l'épreuve, la maladie, les difficultés, elle nous invite à compter les bienfaits de Dieu et à nous souvenir de sa compassion à notre égard. Dieu nous aime et a de grands projets pour nous. Allons-nous lui faire confiance ? Jésus nous affirme que Dieu nous a tellement aimés qu'il a donné son Fils unique pour nous sauver (Jean 3.16). Allons-nous le croire ? Jacob rappelle à Dieu ses promesses, mais tente tout de même d'arranger les choses en préparant une série de cadeaux pour calmer son frère.

Jacob lutte avec Dieu (Genèse 32.23-33)⁵

Pendant la nuit, Jacob fait passer le torrent Yabboq à ses épouses, ses enfants et tout ce qu'il possède. Il reste seul – sans doute pour prier et continuer à supplier Dieu. Et comme il cherche à saisir Dieu, c'est un ange de Dieu⁶ qui le saisit et engage le combat avec lui. Le prophète Osée décrit le combat de Jacob avec l'ange de Dieu (12.4-7) : « Jacob s'est mis à pleurer, il a supplié l'ange ». Les larmes sont les armes de Jacob. Il s'agit d'un combat spirituel. Jacob, malgré la longueur du combat, tient bon, l'ange ne gagne pas. Le découragement ne prévaut pas sur sa foi ni le silence sur ses prières. Voilà un merveilleux modèle pour nous dans nos combats spirituels avec Dieu ! Un combat que Jésus souligne dans sa parabole de la veuve qui supplie le mauvais juge de lui rendre justice : finalement, lassé, le juge lui donne raison pour avoir la paix (Luc 18.1-8). « *Alors, est-ce que Dieu ne va pas rendre justice à ceux qu'il a choisis ? À ceux qui crient jour et nuit et qu'il supporte avec patience ? Je vous dis qu'il leur rendra justice !* » C'est avec la foi que Jacob résiste à l'ange. Nous ne pouvons vaincre Dieu qu'avec la force de Dieu. C'est avec son Esprit qui intercède pour nous, et nous aide dans nos infirmités (Romains 8.26). Jacob insiste, il ne laissera pas l'ange partir avant d'être béni. Jacob reconnaît ainsi son infériorité : c'est le supérieur qui bénit l'inférieur. L'ange lui demande alors son nom et le change en celui d'Israël – *Prince avec Dieu*, un nom plus grand que celui des plus grands de la terre.

Jacob blessé à la hanche

Comme Jacob ne laisse pas partir l'ange, celui-ci le blesse à la hanche. En fait, malgré sa foi en Dieu, Jacob semble avoir lutté toute sa vie comme s'il voulait aider Dieu à tenir ses promesses. Jacob ne sort pas indemne de ce dur combat. Mais Jacob n'a pas prié en vain, il a obtenu la faveur de Dieu. Et Jacob n'appelle pas ce lieu « J'ai vaincu Dieu », mais Penouel, c'est-à-dire « J'ai vu le visage de Dieu ». Et malgré cela, il est encore en vie !

⁵ Le commentaire qui suit est inspiré de *Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible*.

⁶ C'est le prophète Osée (12.4-7) qui décrit ce combat contre l'ange de Dieu. Abraham avait déjà reçu la visite des anges de Dieu avant la destruction de Sodome (Genèse 18). L'un d'eux parle à Abraham et il est décrit comme LE SEIGNEUR. Paul, dans Galates 3.19, écrit : « Ce sont les anges qui ont fait connaître la loi ». Étienne, dans Actes 7.53, le confirme : « Vous avez reçu la loi par l'intermédiaire des anges », tout comme l'auteur de la Lettre aux Hébreux (2.2) : « La parole que Dieu a donnée par l'intermédiaire des anges s'est montrée vraie ». La tradition juive attribue la loi aux anges. Comme personne n'a jamais vu Dieu (Exode 33.20, Jean 1.18, 6.16), on peut comprendre que c'est un ange qui personnalise le SEIGNEUR.

Jacob fait la paix avec Ésaü (Genèse 33)

À l'aube, Jacob a rejoint les siens. En voyant Ésaü arriver avec ses 400 hommes, Jacob met en tête les servantes et leurs enfants, puis Léa et ses enfants et enfin Rachel et Joseph. Puis il avance devant les femmes et les enfants et s'incline sept fois jusqu'à terre avant d'arriver auprès de son frère. Mais Ésaü le prend dans ses bras en pleurant. Et quand ce dernier lui demande ce que signifient les troupeaux envoyés à sa rencontre et que Jacob lui explique qu'il s'agit de cadeaux, Ésaü les refuse. Mais Jacob insiste et son frère finit par les accepter. Quand Ésaü insiste pour accompagner Jacob, celui-ci trouve un prétexte pour refuser. Il refuse aussi l'aide des hommes d'Ésaü et part dans une autre direction que celle de son frère. Finalement, il s'installe à Sichem, où il dresse un autel au Dieu d'Israël. Dieu a tenu ses promesses et l'a accompagné, le préservant de la colère de son frère.

Jacob embarrassé par ses fils (Genèse 34)

Dina, la fille de Jacob, est imprudente et se fait violer par Sichem, qui tombe amoureux d'elle. Sichem est le fils de Hamor, le chef hivite de la région. Hamor et lui proposent alors à Jacob et à ses fils un mariage, et ainsi de ne faire qu'un seul peuple avec eux. Les fils de Jacob feignent d'accepter, à condition que les Hivites se fassent circoncire. Les citadins, qui convoitent les troupeaux et les richesses de Jacob, acceptent. Profitant de leur souffrance, Siméon et Lévi, fils de Jacob, tuent tous les hommes de la ville et délivrent Dina. Puis leurs frères pillent la cité et emmènent les femmes et les enfants avec toutes leurs richesses. Jacob prend peur : il va se mettre à dos tous les Cananéens et les Périzites.

Un autel à Béthel (Genèse 35.1-13)

Dieu intervient à nouveau en parlant à Jacob et en l'envoyant lui construire un autel à Béthel – la Maison de Dieu, c'est-à-dire à Louz, en Canaan, là où il l'a rencontré quand il fuyait son frère Ésaü. Jacob fait détruire toutes les idoles. À Béthel, Dieu confirme ses promesses à Jacob, qui devient Israël et sera l'ancêtre d'un peuple (Israël) et d'une communauté de peuples.

Rachel meurt en donnant naissance à son deuxième fils, Benjamin – *Fils de la main droite* – un nom qui porte bonheur. On enterre Rachel au bord de la route d'Éfrata, c'est-à-dire Bethléem.

Ruben, l'un des douze fils, se conduit mal en couchant avec Bila, la concubine de Jacob. Enfin, Jacob arrive chez son père Isaac, à Mamré, c'est-à-dire Hébron.

Isaac meurt à 180 ans, après une longue vieillesse. Ésaü et Jacob l'enterrent. Ésaü, ancêtre des Édomites, part loin de Jacob et s'installe sur la montagne de Séir.

Le reste de l'histoire de Jacob – le patriarche d'Israël – rejoint celle de son fils Joseph, dont les deux fils Éphraïm et Manassé formeront chacun l'une des treize tribus d'Israël (Genèse 48.13-19).

JOSEPH (Genèse 37 – 50)

Les rêves de Joseph lui valent d'être vendu par ses frères (Genèse 37)

En Canaan, Joseph, fils de Rachel, a dix-sept ans, et garde les moutons et les chèvres avec ses frères, les fils de Bila et de Zilpa, les concubines de son père Jacob. Joseph est le fils favori de Jacob, qui lui a fait faire un magnifique vêtement brodé magnifique. Ses frères, jaloux, le détestent et sont méchants avec lui, d'autant plus que Joseph leur fait part de ses rêves dans lesquels il les domine, eux et ses parents.⁷ Mais si les frères de Joseph sont jaloux, Jacob pense souvent à ces rêves.

Un jour, quand les frères de Joseph sont à Sichem avec les moutons et les chèvres, son père l'envoie prendre de leurs nouvelles. À Sichem, Joseph apprend qu'ils sont partis à Datan, où il se rend. Ses frères le voient de loin et décident de le tuer, mais Ruben veut le sauver et le ramener à son père. Quand Joseph arrive, ses frères lui arrachent son magnifique vêtement. Ils jettent Joseph dans un puits vide. Voyant passer un groupe d'Ismaélites en route pour l'Égypte avec leurs chameaux, Juda qui, comme Ruben, semble vouloir sauver Joseph, suggère à ses frères de vendre celui-ci plutôt que de le tuer. Des commerçants de Madian passent par là et retirent Joseph du puits et le vendent pour 20 pièces d'argent aux Ismaélites. Quand Ruben revient pour délivrer Joseph, le puits est vide. Les frères tuent un bouc et trempent le vêtement de Joseph dans son sang pour faire croire à leur père que Joseph a été déchiré par une bête sauvage. Les Madianites vendent Joseph à Potifar en Égypte.

Potifar, sa femme et Joseph (Genèse 39.1-20)

Potifar, un officier du roi, commandant de sa garde, prend Joseph à son service. Le SEIGNEUR est avec Joseph, à qui tout réussit. Potifar voit cela et confie

⁷ Onze gerbes de blé qui s'inclinent devant la sienne, puis le soleil, la lune et onze étoiles devant lui.

l'entière responsabilité de ses biens à Joseph, qui prend tout en main. La femme de Potifar trouve le beau jeune homme à son goût et cherche à le séduire. Mais Joseph refuse, il ne pourrait jamais trahir son maître et toucher sa femme, ce serait un grave péché contre Dieu. Un jour, quand elle est seule avec Joseph, elle le prend par son vêtement et lui demande de coucher avec elle. Joseph s'enfuit en laissant son vêtement dans les mains de cette femme qui, frustrée, appelle ses serviteurs et prétend que Joseph a voulu la violer. Elle raconte la même histoire à son mari quand il rentre à la maison. Potifar est en colère et fait arrêter Joseph pour l'enfermer en prison avec les prisonniers du roi.

Joseph et les fonctionnaires prisonniers du roi (Genèse 39.21-40.23)

Le SEIGNEUR est avec Joseph en prison et le commandant de la prison lui confie tous les autres prisonniers. Le temps passe et un jour, le responsable des boissons du roi et le chef des boulangers offensent le roi et sont jetés en prison. Le commandant des gardes du roi les confie à Joseph. Une nuit, les deux hommes font un rêve étrange. Comme ils ne les comprennent pas et que personne ne peut expliquer leur rêve, ils sont tout tristes. Joseph leur dit que Dieu peut leur en donner le sens. Le rêve du responsable des boissons, c'est une vigne à trois branches, avec des bourgeons qui s'ouvrent et qui donnent des grappes de raisins mûrs. Cet homme écrase les grappes et remplit la coupe du roi pour la lui présenter. Joseph lui dit que les trois branches sont des jours et que dans trois jours, le roi lui rendra sa position élevée en le reprenant comme son échanson. Joseph lui demande alors de se souvenir de lui quand tout ira bien et de parler au roi en sa faveur, lui qui est innocent du crime dont on l'accuse.

Le chef des boulangers, lui, a rêvé qu'il portait sur la tête trois paniers de gâteaux. Des oiseaux venaient manger dans le panier sur sa tête. Joseph lui annonce que dans trois jours, le roi le placera très haut en le pendant à un arbre où les oiseaux viendront le manger.

Trois jours après, le roi fait libérer les deux hommes. Il rend son travail au responsable des boissons, mais fait pendre le chef des boulangers. Le responsable des boissons oublie Joseph.

Le SEIGNEUR avec nous dans les pires difficultés

L'histoire de Joseph nous touche parce qu'elle nous apprend que la présence du SEIGNEUR n'est pas toujours synonyme de vie facile et à l'abri des épreuves. En fait, Joseph, un bon fils, est maltraité par ses frères jaloux, presque tué, vendu

comme esclave, déporté. Mais le SEIGNEUR est avec lui et bénit tout ce qu'il entreprend. Parce qu'il est fidèle à Dieu, Joseph ne cède pas à la tentation de la femme de Potifar. On l'accuse injustement et on le jette en prison. Joseph continue de faire confiance à Dieu et le SEIGNEUR l'accompagne dans sa prison. La suite de cette histoire nous montre comment Dieu, qui voit les choses d'en haut, va se servir de ces circonstances pour bénir encore plus abondamment, non seulement Joseph, mais sa famille et ainsi préparer tout un peuple à son destin magnifique. Pour nous chrétiens, Paul, dans sa Lettre aux Romains (8.28) écrit :

Nous savons aussi cela : ceux qui aiment Dieu, ceux qu'il a appelés selon son plan, Dieu travaille pour leur bien en toutes choses.

Et, plus loin (8.31-39) :

Que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui peut être contre nous ? Lui, il n'a même pas protégé son Fils ! Mais il l'a livré pour nous tous. Alors, avec son Fils, est-ce que Dieu ne nous donnera pas tout gratuitement ? Qui va accuser ceux que Dieu a choisis ? Est-ce que c'est Dieu ? Mais c'est lui qui les déclare non coupables. Qui va les condamner ? Est-ce que c'est Jésus Christ ? Mais Jésus est mort. Bien plus, il est revenu de la mort à la vie. Il est à la droite de Dieu et il prie pour nous. Qui peut nous séparer de l'amour du Christ ? Est-ce que c'est le malheur ? Ou l'angoisse ? Les attaques de nos ennemis ? Ou bien la faim, la misère ? Les dangers ou le glaive qui nous tue ? En effet, la Bible dit : « À cause de toi, on nous tue toute la journée. On nous traite comme des moutons de boucherie ». Mais dans ce qui nous arrive, nous avons gagné une victoire totale par celui qui nous a aimés. Oui, j'en suis sûr, rien ne peut nous séparer de l'amour que Dieu nous a montré en Jésus Christ notre Seigneur. La mort et la vie, les anges et les esprits, le présent et l'avenir, tous ceux qui ont un pouvoir, les forces d'en haut et les forces d'en bas, toutes les choses créées, rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu !

Joseph explique les rêves du roi d'Égypte (Genèse 41.1-36)

Deux ans plus tard, le roi d'Égypte fait un rêve. Sept belles grosses vaches sortent du Nil et mangent l'herbe. Après elles viennent sept laides et maigres vaches qui dévorent les sept belles grosses vaches. Le roi se réveille, puis se rendort et fait un autre rêve. Sept beaux gros épis de blé poussent sur la même tige. Puis sept épis secs et brûlés par le vent du désert poussent après les beaux épis et les avalent. Le roi, réveillé, est inquiet. Aucun des sages d'Égypte ne peut lui expliquer ses rêves. C'est alors que le responsable des boissons se souvient de

Joseph et raconte ce qui lui est arrivé en prison. Le roi fait chercher Joseph et lui demande d'interpréter ses rêves. Joseph lui répond que c'est Dieu qui peut les lui expliquer : les deux rêves ont le même sens. Dieu dit au roi ce qu'il va faire. Il y aura sept années de riches récoltes en Égypte, suivies de sept années de famine. Joseph suggère alors au roi de trouver un homme intelligent, de lui donner autorité sur le pays, à lui et à ses agents. Pendant les années de richesse, ils prendront un cinquième des récoltes pour faire des réserves. Et quand la famine surgira, elle ne détruira pas le pays. Le roi décide alors de confier cette mission à Joseph, qui semble rempli de l'esprit de Dieu. Il lui donne autorité sur toute l'Égypte. Joseph a trente ans quand il rencontre le roi. Il a donc souffert treize ans comme esclave (il avait dix-sept ans quand il a été vendu) et comme prisonnier avant d'accéder à trente ans à la plus haute fonction du royaume après le roi. Mais sa foi en Dieu est restée intacte.

Joseph sauve l'Égypte et les pays voisins de la famine (Genèse 41.37-57)

Tout se passe comme Joseph l'a annoncé. Et grâce aux réserves accumulées pendant les sept années d'abondance, l'Égypte devient un lieu d'approvisionnement pour les régions durement éprouvées par la famine. Joseph, auquel le roi a donné pour femme Asnath, fille de Potiféra, prêtre de la ville d'On, a deux fils. Il appelle l'aîné Manassé – *Dieu me permet d'oublier toutes mes souffrances et ma séparation d'avec ma famille* –, et le plus jeune Éphraïm – *Dieu m'a donné des enfants dans le pays où j'ai été si malheureux*.

Joseph retrouve ses frères et se souvient de ses rêves (Genèse 42)

La famine sévit en Canaan. Quand Jacob apprend qu'il y a du blé en Égypte, il y envoie ses dix fils, ne gardant avec lui que le jeune Benjamin. Arrivés en Égypte, les frères vont acheter du blé. Joseph les reconnaît, mais ils ne le reconnaissent pas. Joseph se souvient alors de ses rêves.⁸ Joseph accuse ses frères d'espionnage et il les fait enfermer. Ses frères protestent de leur innocence et racontent leur histoire. C'est ainsi que Joseph apprend qu'il a un frère, Benjamin. Joseph accepte de laisser ses frères repartir à condition qu'ils lui ramènent

⁸ Moïse Nahmanide, rabbin de Gérone au XIII^e siècle, écrit en réponse à ceux qui se demandent pourquoi Joseph n'a pas cherché à retrouver son père que tous ces épisodes expriment le jugement de Joseph concernant la réalisation de ses rêves et que les prosternations de ses frères, de même de son père et de sa de sa descendance ne pouvaient pas se faire en Canaan et qu'il fallait que cela se passe en Égypte pour que tous voient sa réussite là-bas.

Benjamin pour prouver que leur histoire est vraie. Mais il garde Siméon comme otage jusqu'à leur retour. Joseph fait mettre beaucoup de blé dans les bagages de ses frères et y replacer leur argent dans un petit sac. Rentrés chez eux, les neuf frères, mystifiés, racontent leur voyage à Jacob qui refuse de les laisser repartir avec Benjamin.

Jacob accepte de laisser partir Benjamin (Genèse 43)

Jacob, acculé par la famine, accepte finalement de laisser partir Benjamin. Les dix frères retournent en Égypte en espérant revoir Siméon, que Joseph fait libérer à leur arrivée. Joseph est très ému quand il voit son jeune frère Benjamin. Avant le départ de retour, Joseph pense à un stratagème pour garder Benjamin avec lui.

Joseph et ses frères (Genèse 44 et 45)

Joseph fait accuser Benjamin de vol en chargeant son intendant de mettre une coupe d'or dans son sac. Accusés de vol, les frères protestent de leur innocence et proposent d'être fouillés. Le coupable sera mis à mort et ils deviendront esclaves si la coupe se trouve parmi eux. L'intendant trouve la coupe dans le sac de Benjamin qui deviendra son esclave, mais les autres frères seront libres. Mais Juda insiste pour voir Joseph et lui demande de tous les prendre comme esclaves, puis il lui fait part de sa responsabilité personnelle envers son père Jacob et supplie Joseph de le prendre, lui, comme esclave à la place de Benjamin avant de le laisser repartir avec ses frères chez Jacob. Ému, Joseph se fait alors reconnaître et demande à ses frères de ne pas regretter de l'avoir vendu puisque c'est Dieu qui a permis tout cela et qui l'a envoyé pour sauver toute la famille. Joseph les charge de ramener Jacob et tous leurs biens. Le roi leur donne la région la plus riche d'Égypte, Goshen, où ils pourront s'installer. Rentrés en Canaan, les frères convainquent Jacob de partir avec eux en Égypte.

Joseph enrichit le roi d'Égypte (Genèse 47.13-26)

La famine dure encore cinq ans. Joseph ramasse tout l'argent des Égyptiens et des Cananéens et le met en réserve dans le palais du roi. Quand il n'y a plus d'argent pour acheter du blé, les habitants, affamés, vendent d'abord leurs troupeaux au roi. Quand ils n'ont plus de troupeaux, ils vendent leurs terres. Puis ils se vendent comme esclaves. Désormais, ils recevront du blé pour semer, mais ils devront verser un cinquième de leur récolte au roi.

Joseph pardonne à ses frères (Genèse 50.15-26)

Après la mort de Jacob, les frères de Joseph redoutent une vengeance et demandent pardon à Joseph. De nouveau ému, Joseph leur pardonne et rend courage à ses frères. Joseph incarne ainsi l'amour et la tendresse de Dieu, « *qui ne prend pas plaisir à la mort des gens mauvais, mais qui veut qu'ils changent leurs façons de faire et qu'ils vivent* » (Ézéchiel 33.11). Joseph meurt à 110 ans, béni et rassasié de jours. Sa foi et sa confiance en Dieu n'auront pas été vaines.

2. QUELQUES FEMMES DE LA BIBLE

Dans l'ancien Proche-Orient, et plus particulièrement en Mésopotamie, si l'on se fie au Code d'Hammourabi et aux écrits sumériens et hittites, les femmes jouent un rôle important, mais c'est l'homme qui dispose de l'autorité. Dans les commandements – les mizvots – de Moïse, la femme semble quelque peu négligée. Pourtant, de nombreuses femmes apparaissent dans les pages de la Bible, à commencer par Ève, « la mère des vivants » (Genèse 3.20), par la descendance de laquelle le mal sera vaincu (Genèse 3.15). Dans la société patriarcale où évoluent les personnages de la Bible, plusieurs femmes tiennent un rôle majeur. Nous nous pencherons maintenant sur l'histoire que quelques-unes, et en particulier celles qui nous offrent parfois de merveilleux exemples, mais aussi d'autres qui peuvent se montrer cruelles, perverses et méchantes. Souvent, les femmes de la Bible, comme les hommes de la Bible, sont des êtres remarquables, mais aussi vulnérables.

DE SARAÏ/SARA AUX FEMMES DE LA GÉNÉALOGIE DE JÉSUS

Sara

C'est Saraï/Sara stérile qui, suivant la coutume mésopotamienne, offre une concubine à Abram/Abraham. Le fils d'Agar, sa servante, sera le sien. Et c'est sans doute ce qu'Ismaël a été pour elle jusqu'à ce qu'elle se trouve enceinte d'Isaac. À ce moment-là, toujours selon les mœurs de la région, il s'agissait de protéger les droits d'Isaac à la succession et Sara chasse Agar et son fils Ismaël (Genèse 21). Mais Sara est aussi la compagne fidèle d'Abraham, qui accepte de quitter avec lui sa famille et un royaume aux richesses somptueuses pour se lancer dans une épopée risquée et qui, ainsi, partage la foi de son mari. Elle fait partie des modèles de foi cités par l'auteur de la Lettre aux Hébreux (11.11) :

« Sara a cru en Dieu, alors Dieu l'a rendu capable d'avoir un enfant. Pourtant elle était très vieille, mais elle était sûre d'une chose : Dieu tient ses promesses. »

Rébecca

Plus tard, la Bible se penche sur Rébecca, petite-fille de Nahor, le frère d'Abraham. Rébecca devient la femme d'Isaac et lui donne deux fils (Genèse 24-27). Rébecca incite Jacob, son favori, à s'approprier par la ruse – et le mensonge – la bénédiction réservée à l'aîné Ésaü. Quand Jacob hésite, ayant peur d'être démasqué et maudit, Rébecca lui répond qu'elle prend cette malédiction sur elle (Genèse 27.13).

Léa, Rachel, Bila et Zilpa

Viennent alors les deux épouses de Jacob, Léa et Rachel (Genèse 29-30), qui deviennent de grandes rivales : laquelle donnera le plus de fils à Jacob ? Elles aussi se servent de leurs servantes Bila pour Rachel et Zilpa pour Léa. La Bible ne mentionne qu'une fille parmi les treize enfants qui naissent, Dina. Légère, Dina cherche des compagnes en visitant les femmes de Canaan et se fait violer par le fils du chef hivite de la région (Genèse 34). Ses frères, pour la venger de ce viol, massacrent tous les hommes hivites de la cité, la pillent et emmènent les femmes et les enfants. Quand leur père Jacob leur reproche cet acte odieux, Siméon et Lévi répondent (Genèse 34.31) qu'on n'avait pas le droit de traiter leur sœur comme une prostituée.

Tamar

Tamar (Genèse 38) occupe une place importante et fait partie de la généalogie du Christ. Selon les coutumes anciennes du proche et du Moyen-Orient – chez les Égyptiens, les Babyloniens, les Phéniciens, les Hébreux et les Xiongnu (peuple nomade turc) –, il était important d'assurer la descendance d'un homme. S'il mourait sans enfant, son frère devait épouser la veuve dont le premier fils serait le descendant du frère défunt. Cette coutume sera plus tard reprise par Moïse (Deutéronome 25.5-6) dans la loi du lévirat (*levir* = frère du mari). Veuve du premier fils de Juda, Er, Tamar épouse Onan. Parce que Onan sait que son premier fils ne sera pas considéré comme le sien, il s'unit à sa belle-sœur, mais laisse sa semence tomber à terre. Cela déplâit au SEIGNEUR qui le fait mourir. Juda refuse alors que Tamar épouse son troisième fils Chéla et renvoie Tamar chez son père. Après la mort de Choua, la femme de Juda, Tamar enlève ses habits de veuve, se voile comme le font les prostituées et séduit Juda qui ne la reconnaît pas. Comme Juda n'a pas d'argent sur lui, il lui propose de lui faire envoyer un cabri de son troupeau. Elle accepte si Juda lui donne un gage en attendant le cabri. Juda lui donne son sceau avec son cordon et le bâton qu'il

tient à la main. Après s'être unie à lui, elle rentre chez elle et reprend ses habits de veuve. Juda envoie un ami avec le cabri, mais cet ami ne la retrouve pas malgré ses recherches. Juda décide alors d'oublier cette histoire. Plus tard, Juda apprend que sa belle-fille s'est prostituée et se trouve enceinte. Outré, il veut la faire brûler vive. Juda semble aussi chatouilleux sur l'honneur que ses frères Siméon et Lévi l'ont été pour leur sœur Dina... Mais Tamar sort le sceau et le bâton de Juda et fait dire à ce dernier qu'ils appartiennent à l'homme qui l'a mise enceinte. Juda les reconnaît et avoue que Tamar a mieux respecté la loi que lui. Des jumeaux naissent, que Juda appelle Pèrès et Zéra. Selon Matthieu 1.3, Jésus est un descendant de Pèrès, fils de Juda et de Tamar.

Chifra et Poua

Nous passerons sur la méchante femme de Potifar, dont le mensonge coûtera des années de prison à Joseph (Genèse 39) pour passer à quelques femmes remarquables. 430 ans plus tard (Exode 12.40), les Égyptiens, qui ont changé de dynastie royale, ont oublié Joseph, pris les millions d'Hébreux vivant chez eux comme esclaves⁹ et, affolé par leur nombre, ont décrété un génocide en faisant mourir leurs nouveau-nés. Les sages-femmes Chifra et Poua, chargées de mettre à mort les garçons, décident de respecter Dieu et refusent d'obéir. Dieu fait du bien aux sages-femmes et leur donne des enfants parce qu'elles l'ont respecté (Exode 1.12-21). À notre époque où se multiplient les génocides et autres actes de barbarie, cet exemple de femmes qui risquent leur vie pour sauver des enfants est précieux et inspirant.

Yokébed,¹⁰ sa fille et une princesse égyptienne

Le roi, frustré par les manœuvres des sages-femmes qui ont trouvé le moyen de ne pas respecter ses consignes meurtrières, ordonne alors que tous les nouveau-nés mâles soient jetés dans le Nil. Mais la mère de Moïse, Yokébed, prend le risque de cacher son bébé pendant trois mois puis de lui fabriquer un panier étanche qu'elle place dans le Nil en demandant à la sœur de l'enfant de rester à proximité pour voir ce qui se passe. La fille du roi d'Égypte descend se baigner dans le Nil, voit le panier et envoie une servante le chercher. Quand elle

⁹ Selon Exode 12.37, à leur départ de Ramsès, ils sont 600 000 hommes en état de travailler, sans compter les femmes – au moins aussi nombreuses, les enfants et les vieillards.

¹⁰ C'est dans Exode 6.20 qu'on trouve le nom de la mère de Moïse, Yokébed, tante et épouse d'Amram, le père de Moïse et d'Aaron.

aperçoit le petit garçon qui pleure, elle a pitié de lui. La sœur de l'enfant¹¹ propose alors à la princesse d'aller lui chercher une nourrice parmi les Hébreux. Désobéissant à son père cruel, la princesse accepte et quand Yokébed, la mère de Moïse arrive, elle se voit confier la charge de son bébé contre rémunération. Moïse, ainsi, sera élevé dans sa famille avec sa mère, son père Amram, son frère Aaron et sa sœur Myriam, et instruit dans la foi en Dieu. L'enfant grandit et Yokébed l'amène à la fille du roi d'Égypte, qui l'adopte comme son fils et le nomme Moïse – *tiré de* (Exode 2.1-10) parce qu'on l'a tiré du Nil.

Séphora sauve la vie de Moïse

La femme de Moïse, Séphora – *petit oiseau* en hébreu – fille de Jethro, prêtre de Madian, voyant la colère de Dieu contre son mari et craignant pour la vie de ce dernier, comprend que Moïse a désobéi à Dieu en ne circoncisant pas son fils Guerchom. Elle saisit alors une pierre coupante et pratique la circoncision sur son enfant, puis touche son époux avec la peau qu'elle a coupée. Elle lui dit qu'il est maintenant pour elle un époux de sang. Cette action sauve Moïse de la colère de Dieu, qui s'éloigne (Exode 4.24-26). Cette initiative féminine prend une grande signification dans une société patriarcale. Ne devrait-elle pas donner matière à réflexion à ceux qui excluent trop vite le rôle de la femme dans le ministère ? Et comme Paul associe la circoncision au baptême (Colossiens 2.11), nous sommes tentés de voir dans ce geste de Séphora une illustration, par anticipation, de la valeur propitiatoire du sang du Christ, ce sang qui détourne de nous la colère de Dieu. Séphora, fille du prêtre de Madian, devient alors le prêtre de Moïse à cette occasion.

Myriam,¹² sœur d'Aaron et de Moïse

Après la victoire sur les troupes du roi d'Égypte, noyées dans la mer des Roseaux, dirige la chorale qui chante la victoire de Dieu sur les ennemis des Hébreux. Mais Myriam, prophétesse, n'est pas toujours une femme exemplaire. Dans Nombres 12, elle se permet, en compagnie de son frère Aaron, de tenir des propos racistes à l'endroit de sa belle-sœur, l'épouse de Moïse,¹³ et tous deux

¹¹ Le texte ne précise pas s'il s'agit de Myriam ou d'une autre sœur, mais la suite des événements laisse penser que Moïse et Aaron n'avaient qu'une sœur.

¹² Il s'agit sans doute de la sœur du bébé Moïse chargée par sa mère de suivre le panier dans le Nil.

¹³ Certains – dont Flavius Joseph, voient une nouvelle épouse koushite – c'est-à-dire une Éthiopienne – dans la femme décriée par Myriam et Aaron, et justifient leur opinion en expliquant que la bigamie était courante à l'époque. Cependant (voir l'article de Wikipédia), la majorité des sources traditionnelles, tant juives que chrétiennes, estiment qu'*il s'agit* de la

critiquent ce dernier. Le Seigneur frappe Myriam de la lèpre. Moïse intercède pour elle et Dieu la guérira, mais Myriam devra cacher sa honte pendant sept jours hors du camp.

L’histoire d’Israël marquée par plusieurs femmes de caractère

Plusieurs femmes ont joué un rôle important dans l’histoire d’Israël et certaines ont même suscité l’écriture d’un livre, comme Ruth la Moabite, aïeule du roi David, Esther, la jeune déportée orpheline qui, devenue reine de Perse, sauve son peuple d’un génocide et Judith, qui sauve la communauté juive de la destruction en venant seule à bout du grand général Holopherne.

Dans la ligne de Ruth, d’Esther et de Judith

Chacune de ces trois héroïnes de la Bible a un livre qui raconte sa vie et ses hauts faits et chacun de ces livres mérite une étude approfondie. Mais comme le cadre de cette série est trop limité pour les englober, nous passerons à d’autres figures de femmes dont les gestes ont marqué non seulement leur entourage immédiat, mais aussi la destinée de toute leur communauté.

De Déborah à Abigaïl

Bien avant elles, le livre des Juges (ch. 4 et 5) raconte l’histoire de Déborah la prophétesse, seule femme juge de l’histoire d’Israël. Cette femme courageuse et inspirée convoque le général Barac pour combattre l’ennemi Sisra. Barac hésite : il ne se mettra en campagne que si Déborah l’accompagne. Déborah lui répond qu’elle partira avec lui, mais qu’il ne recevra aucun honneur de la victoire parce que c’est à une femme que Dieu livrera Sisra. Et Barac et ses 10 000 hommes mettent en fuite et écrasent les 900 chars de fer et les nombreuses troupes de Sisra, qu’une autre femme, Yaël, tuera en lui enfonçant un pieu dans la tête. Déborah chante alors la victoire sur l’ennemi et la mort de Sisra, vaincu par deux femmes (Juges 5). Que dire encore du rôle d’Abigaïl, femme du méchant marchand Nabal, qui refuse d’endosser la bêtise de son mari et la répare en le

même personne, *Koushite* étant à prendre au sens de “à la couleur de peau noire”, koush provenant d’une racine hébraïque signifiant “sombre” car les Madianites étant des nomades habitués aux échanges commerciaux, aux mélanges culturels et ethniques, il se peut que dans une même famille, se trouvent des individus de type sémite et de type noir africain à la manière des Touaregs d’aujourd’hui. De plus, André-Marie Gerard, dans son *Dictionnaire de la Bible*, avance une autre hypothèse : « “Kouchite” signifie ici non pas “originaire de Kouch”, mais de Kouchân, une tribu de Madiân, comme il apparaît dans un verset du prophète Habacuc (3.7) où les deux noms, mis en parallèle, paraissent synonymes. » (A.-M. Gerard, *Dictionnaire de la Bible*, Robert Laffont, 1989, coll. Bouquins, p. 1290.)

dénonçant et en offrant à David ce que son mari lui refusait. Voilà un exemple intéressant de femme active pour le bien et de désobéissance conjugale positive : on ne peut pas rester solidaire du mal. Cette action sauvera la vie de toute sa maisonnée (1 Samuel 25). Quand l'ivrogne Nabal apprend ce que sa femme a fait, il est tellement choqué qu'il reste paralysé. Dix jours après, il meurt. David apprend la mort de Nabal et épouse sa veuve.

Certains exemples féminins ne sont pas à suivre...

D'autres femmes ont joué un rôle plutôt néfaste, comme la reine Jézabel, ennemie des prophètes et particulièrement d'Élie, qui pousse le roi Achab à la tyrannie (1 Rois 21) et qui mourra défenestrée et mangée par les chiens (2 Rois 9), ou encore Athalie, usurpatrice meurtrière idolâtre, reine de Juda pendant six ans (2 Rois 11 ; 2 Chroniques 22.10-12), qui mourra quand Joas sera porté au pouvoir (2 Chroniques 23). Cependant, le jeune roi, Joas, rescapé du massacre de la famille royale organisé par Athalie, doit la vie au courage d'une autre femme, Yochéba, fille du roi Joram et femme du prêtre Yoyada, qui cache le jeune garçon dans le temple avec ceux qui le protègent (2 Chroniques 22.11-12).

Quelques autres femmes de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance

De la longue liste de modèles de foi proposés dans la Lettre aux Hébreux (chapitre 11), on aurait pu commencer par Sara ou nous arrêter sur la mère de Moïse, mais l'auteur a aussi mentionné Rahab, une prostituée de Jéricho, qui a cru en Dieu et qui a été sauvée grâce à son bon accueil des espions israélites (Hébreux 11.31). Et Rahab, avec son statut d'étrangère intégré au peuple de Dieu,¹⁴ qui s'inscrit comme ancêtre de David et de Joseph, ne nous fait-elle pas penser à Ruth, la Moabite arrière-grand-mère du roi David (les Moabites étaient proscrits pour les Israélites¹⁵) ? N'est-ce pas extraordinaire de voir ces deux femmes dans la généalogie du Christ telle qu'établie par Luc qui, arrivé à Joseph, conclut par :

« Joseph a pris Marie pour femme, et Marie est la mère de Jésus, qu'on appelle Christ. » (Luc 1.16.)

¹⁴ Tout comme Tamar avant elle qui, en se prostituant à Juda, s'inscrit comme ancêtre de David et de Joseph.

¹⁵ Pour Moïse, les Ammonites et les Moabites ne seront jamais acceptés dans l'assemblée du SEIGNEUR. Même ceux qui sont nés jusqu'à la dixième génération ne pourront pas être acceptés (Deutéronome 23.4).

À ces femmes au destin extraordinaire s'en ajoutent deux autres des Évangiles qui ont fait couler beaucoup d'encre : la femme samaritaine et Marie-Madeleine, dite Marie de Magdala.

Marie, mère de Jésus

Nous pourrions alors nous demander pourquoi ne pas nous contenter – quand on évoque le nom de femmes dont la foi est citée en exemple – de parler de Marie, la mère de Jésus. Mais le sujet est si vaste, a déjà fait couler tant d'encre, que notre travail a voulu se restreindre à l'exemple de personnes avec lesquelles nos existences se trouvent plus fréquemment rapprochées. La mère du Christ est le modèle parfait de femme de foi exemplaire, et par le fait même, mérite beaucoup plus qu'un survol dans une étude comme la nôtre. Très arbitrairement, nous ne nous pencherons que sur quelques exemples de femmes de la Bible parmi toutes celles qui mériteraient pourtant de se retrouver ici.

1. Rahab de Jéricho, ou la foi en action

Pour Rahab, la prostituée, c'est la même chose (que pour Abraham [Jacques 2.22] dont la foi agissait par ses actes). Dieu l'a reconnue comme juste à cause de ce qu'elle a fait. En effet, elle a reçu chez elle des messagers du peuple d'Israël et elle les a aidés à partir par un autre chemin. Oui, sans le souffle, le corps est mort, de même aussi, sans les actes, la foi est morte (Jacques 2.25-26).

Josué, successeur de Moïse à la tête du peuple hébreu, du camp de Chittim, envoie en secret deux hommes en mission de reconnaissance. Ils doivent chercher à connaître le pays que les Israélites s'apprêtent à conquérir, et la ville de Jéricho. Les deux espions arrivent à Jéricho et vont passer la nuit dans la maison d'une femme, Rahab, que le texte biblique nous présente comme une prostituée. Le texte ne mentionne pas une prostituée sacrée, attachée à un culte païen, comme certains auteurs ont dépeint Rahab (le mot hébreu « *q'desâ* » pour une prostituée sacrée est différent de « *zonah* » utilisé ici pour décrire la profession de Rahab), mais une femme possédant une maison qui accueille des clients de passage, un peu comme une aubergiste le ferait. Les deux espions ont attiré l'attention et sont bientôt recherchés par les agents du roi de Jéricho, qui arrivent chez Rahab et demandent à celle-ci de les lui livrer (Josué 2.1-3).

Rahab agit

Rahab réagit alors d'une manière extraordinaire : au lieu de s'exécuter et de faire sortir les deux espions de chez elle, comme le lui demandent les agents du

roi, elle les emmène sur le toit de sa maison et elle les cache sous des branches de lin rangées à cet endroit. Puis elle ment effrontément aux agents en leur racontant que oui, ces hommes sont bien venus chez elle, mais qu'elle ne savait pas d'où ils étaient. Et elle continue de plus belle, inventant qu'ils sont repartis de chez elle à la tombée de la nuit, au moment où on allait refermer les portes de la ville, et qu'elle ne sait pas où ils sont allés. Rahab va encore plus loin en exhortant les agents à se dépêcher de courir après eux pour avoir une chance de les rattraper (v. 3-6). Suivant les conseils de Rahab, les agents poursuivent les fugitifs imaginaires loin de Jéricho, tandis qu'on ferme la porte de la ville et que Rahab va rejoindre les espions sur la terrasse de sa maison. Les deux hommes ne dorment pas encore, précise le texte (v. 7-8).

Une confession de foi

C'est alors que nous lisons le récit d'une touchante intercession qui suit une véritable confession de foi. Rahab confesse la grandeur du dieu des Hébreux et la terreur qu'il inspire aux adversaires d'Israël. Elle relate, à la manière d'une théologienne, le don de la terre promise au peuple de Dieu, sa délivrance de l'armée égyptienne, la traversée de la mer des Roseaux à sa sortie d'Égypte. Puis elle mentionne le sort réservé aux rois amorrites Sihon et Og à l'est du Jourdain, et la destruction de tout ce qu'ils possédaient. Elle sait bien que personne ne sera capable de résister au peuple hébreu parce que le SEIGNEUR leur dieu est Dieu là-haut dans le ciel et ici-bas sur terre. Par cette phase, Rahab reconnaît le dieu des Israélites comme Dieu, SEIGNEUR des cieux et de la terre : ne fait-elle pas là le dieu des Israélites le seul vrai Dieu, et donc le sien (v. 9-11) ? Cette glissade du « le SEIGNEUR votre dieu » à « Dieu là-haut et ici-bas sur la terre » ressemble fort à la reconnaissance d'un Dieu unique et à une soumission au Dieu d'Israël.

Rahab intercède pour elle et sa famille

Mais cette appropriation du Dieu d'Israël devient encore plus apparente dans l'intercession de Rahab qui, forte de la bonté dont elle vient de faire preuve envers les deux hommes, leur demande de jurer « par le SEIGNEUR » (donc, elle prend le SEIGNEUR – Dieu là-haut et ici-bas sur la terre – à témoin) d'agir, eux aussi, avec bonté envers sa famille. Elle leur demande alors de promettre de laisser vivre son père, sa mère, ses frères et ses sœurs et tous ceux de leur famille (v. 12-13). Et les deux Israélites le lui jurent par leur vie, à condition qu'elle garde le silence (v. 14).

Le cordon rouge

Rahab continue d'aider les deux hommes qui, sans elle, ne sont pas encore sortis de leur situation périlleuse. Sa maison est idéalement située contre le mur de défense qui protège la ville. Elle va donc les faire descendre le long de la muraille avec une corde par la fenêtre. Rahab leur donne un dernier conseil pour leur sécurité, celui de rester cachés pendant trois jours dans les collines jusqu'à ce que leurs poursuivants reviennent à Jéricho (v. 15-16).

C'est alors que les deux Israélites réitèrent leur promesse de respecter leur serment de garder en vie Rahab et sa famille (v. 17) et lui disent comment elle sera sauvée grâce à un cordon rouge qu'elle attachera à la fenêtre par laquelle ils s'apprêtent à descendre. Ce cordon, rouge comme le précise le texte, n'est pas sans rappeler la couleur du sang de l'agneau qui devait marquer les montants et la poutre au-dessus des portes des Hébreux en Égypte lors de la Pâque et de la mort de tous les premiers-nés du pays :

« Vous prendrez une branche d'hysope, vous la tremperez dans le récipient qui contient le sang de l'animal. Puis vous couvrirez de sang les deux montants et la poutre au-dessus de la porte d'entrée. Ensuite, personne ne devra sortir de sa maison avant le matin. Le SEIGNEUR traversera l'Égypte pour punir ses habitants. Mais quand il verra le sang sur les montants et sur la poutre, il passera et il ne laissera pas le Destructeur entrer dans vos maisons. » (Exode 12.21-23.)

Rahab, toute prostituée qu'elle était – comment pourrions-nous juger cette femme vivant dans une cité dont la conduite horrible au cours des siècles avait épuisé la patience de Dieu – avait visiblement la crainte de Dieu, et avait choisi de croire en la parole – une simple promesse – des envoyés de son peuple plutôt que de céder aux ordres de son roi corrompu et ennemi de Dieu. Était-elle une traîtresse à son pays ? Mais nous-mêmes, lorsque nous dénonçons le mal, les injustices et les mensonges qui nous entourent, sommes-nous des traîtres ou des héros de Dieu ? Qu'implique notre foi en Dieu et en sa parole ? Voilà un sujet de débat intéressant, parce qu'il nous touche tous les jours.

La maison de Rahab, lieu de salut

Après avoir attaché le cordon rouge qui marquera sa fenêtre, Rahab doit rassembler toute sa famille dans sa maison. C'est la maison marquée du cordon rouge qui servira de lieu de refuge. Comme pour les Hébreux en Égypte, personne ne doit sortir de la maison :

« Si quelqu'un sort de chez toi, il sera seul responsable de sa mort, et nous, nous ne serons pas coupables. Au contraire, si quelqu'un qui est avec toi dans ta maison est attaqué, c'est nous qui serons responsables de sa mort. » (v. 18-19.)

Quand des parents chrétiens font baptiser leurs enfants, c'est un peu comme s'ils incluait les leurs dans la famille de Dieu. Mais la responsabilité de « rester dans son baptême » est celle de l'enfant. Tout comme les Israélites circoncis pouvaient agir comme des incirconcis et renier leur appartenance au peuple de Dieu en se comportant comme des païens, nos enfants doivent manifester leur appartenance à l'enseignement chrétien qu'ils ont reçu de leurs parents, de leur famille et de la communauté qui est la leur. S'ils s'en écartent, ils en sont responsables. Encore s'agit-il que nous, les parents, ne les ayons pas découragés par nos propres comportements. Et aussi que nous ayons été fidèles à nos promesses en les élevant dans et selon la Parole de Dieu.

Rahab entre dans la généalogie de Jésus

La fin du récit nous montre que Rahab a suivi les consignes des deux Israélites. Elle a donné son accord, confessant de sa bouche son adhésion à leurs paroles. Puis, ne se contentant pas d'avoir confessé son accord, après leur départ, elle attache le cordon rouge à sa fenêtre (v. 21). Dire « Oui » ne suffit pas : la foi confessée doit être confirmée par l'action. Voilà le principe de Jacques qui dénonce une foi sans actes et préconise une foi agissante :

« Montre-moi comment ta foi peut exister sans les actes. Et moi, je vais te montrer par mes actes que ma foi existe. » (Jacques 2.18.)

Et c'est ainsi que Rahab, la prostituée de Jéricho, devint plus tard l'épouse de Salmon, père de Booz, arrière-grand-père du roi David, et qu'elle entra dans la généalogie de Jésus, tout comme Ruth (dont elle fut plus tard la belle-mère).

2. La femme samaritaine et la foi en Jésus

Jésus et ses disciples vont dans la région de Judée après un long entretien avec le pharisien Nicodème, un chef juif, à qui Jésus expose qu'il faut « *naître de nouveau* » pour voir le Royaume de Dieu (Jean 3.3-15). Il est, lui Jésus, le Fils unique de Dieu, et tous ceux qui croient en lui vivront avec lui pour toujours (Jean 3.16).

Jésus reste en Judée avec ses disciples et il baptise, tout comme Jean. Les disciples de Jean signalent à ce dernier que Jésus baptise et que tout le monde va le trouver.

Croire en Jésus, c'est recevoir la vie avec Dieu pour toujours

Jean leur rend alors ce témoignage : « *Le Père aime le Fils et il a tout remis dans ses mains. Celui qui croit au Fils a la vie avec Dieu pour toujours. Celui qui refuse de croire au Fils ne verra pas cette vie, mais la colère de Dieu restera sur lui.* » (Jean 3.35.)

Quand Jésus apprend qu'on raconte qu'il baptise plus que Jean, il quitte la Judée et il retourne en Galilée. Pour cela, il doit traverser la Samarie. Il arrive près d'une ville appelée Sychar [ou Sichem, aujourd'hui Naplouse en Palestine]. Elle est près du champ que Jacob a donné à son fils Joseph. À cet endroit, il y a le puits de Jacob. Jésus est fatigué par le voyage, et il s'assoit au bord du puits. Il est à peu près midi. Une femme de Samarie vient chercher de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » Ses disciples sont allés à la ville pour acheter à manger. La femme samaritaine dit à Jésus : « Comment ? Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » En effet, les Juifs n'ont pas de contacts avec les Samaritains. (Jean 4.3-9.)

Jésus rejette les préjugés culturels et sociaux

Tout sépare Jésus de la femme samaritaine. Lui, un homme, s'adresse à une inconnue et lui demande l'hospitalité de son eau. Cette femme, de surcroît, une Samaritaine, appartient à un peuple ennemi ou méprisé des Juifs, pour toutes sortes de raisons historiques (voir 2 Rois 17, 24-40 pour l'origine des Samaritains, 772 av. J.-C., avec la déportation des Israélites et leur territoire attribué à un autre peuple). C'est un peu comme si, de nos jours, près de Naplouse, un colon israélien abordait une fedayine ou une militante palestinienne et lui demandait à boire... On peut alors s'imaginer un dialogue assez proche de celui que nous venons de lire : « Toi, un colon israélien, tu me demandes à boire ! »

Mais Jésus renvoie la Samaritaine bien loin des apparences et des conventions en retournant complètement la situation : c'est elle qui devrait lui demander à boire, si seulement elle savait qui il est :

« Tu ne connais pas le don de Dieu. Tu ne connais pas celui qui te dit : “Donne-moi à boire.” Sinon, c’est toi qui demanderais à boire, et je te donnerais une eau pleine de vie. »

Comme le souligne la bibliste dominicaine Cécile Turiot, Jésus, « en lui parlant de réalités qu’elle ignore – le “don de Dieu” ou don du Père, et son identité à lui, “qui est celui qui te demande à boire” –, il veut l’amener à s’intéresser à Sa personne, afin qu’elle le voie au-delà des apparences. »¹⁶

La Samaritaine théologienne

C’est alors que la Samaritaine montre sa culture religieuse, un peu comme notre fedayine imaginaire ferait un exposé sociopolitique à notre colon israélien, lui expliquant le bien-fondé de sa cause :

La femme lui dit : « Seigneur, tu n’as rien pour puiser de l’eau, et le puits est profond. » Cette eau pleine de vie, où peux-tu la prendre ? Toi, est-ce que tu es plus grand que Jacob, notre ancêtre ? C’est lui qui nous a donné ce puits. Et lui-même, avec ses fils et ses bêtes, il a bu l’eau de ce puits. »

Comme la femme samaritaine, nous croyons avoir ce qu’il faut pour puiser l’eau du puits. Et Jésus vient à nous, les mains vides, et nous demande à boire tout en nous proposant de l’eau qui éteindra notre soif à jamais... Comme la femme samaritaine s’étonne, nous aussi nous trouvons confrontés par cette proposition qui paraît illogique, insensée : qu’attendre de Jésus alors que c’est nous qui avons dans les mains ce qu’il faut pour boire ? Comment nous donnerait-il à boire ? Que signifie cette vie éternelle alors que nous vivons maintenant notre existence ?

Mais comme la femme samaritaine va le découvrir, c’est précisément la vie à laquelle nous aspirons, celle que nous ne parvenons pas à atteindre que Jésus nous propose.

Jésus ne s’engage pas dans des arguments historiques qu’il aurait pourtant beau jeu de réfuter puisque, justement, les Samaritains ne sont pas vraiment les fils de Jacob, mais une population placée en Samarie par les Assyriens à la place des

¹⁶ <http://www.prier.presse.fr/archives/2006/03/01/jesus-rencontre-la-samaritaine,7921903.php>

Israélites déportés. Jésus ramène la Samaritaine au vrai débat, celui de la vie avec Dieu pour toujours :

« Si quelqu'un boit de cette eau, il aura encore soif. Mais s'il boit l'eau que je lui donnerai, il n'aura plus jamais soif. Au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source, et cette source donne la vie avec Dieu pour toujours. »
(Jean 4.13-14.)

La Samaritaine intéressée si l'eau de Jésus la dispense de puiser tous les jours

La réponse de la Samaritaine se veut pragmatique (v. 15) : « Seigneur, donne-moi cette eau. Alors, je n'aurai plus soif et je n'aurai plus besoin de venir puiser de l'eau ici. »

Jésus interpelle la Samaritaine

Mais Jésus va la ramener sur un plan personnel, sa situation de femme divorcée et vivant une vie sans doute difficile en l'interpellant sur ses échecs conjugaux (v. 16) : « Va appeler ton mari et reviens ici. »

La Samaritaine répond à Jésus qu'elle n'a pas de mari (v. 17), ce qui permet à Jésus de lui rappeler sa condition : elle a eu cinq maris et vit maintenant avec un homme qui n'est pas son mari (v. 18).

Nous devons reconnaître ce que nous sommes et cet acte de vérité envers nous-mêmes sera notre premier pas vers la liberté. Cette liberté, c'est la Parole du Christ qui nous l'offre, humblement, comme Jésus le fait à la femme samaritaine, se mettant à son niveau et lui parlant de sa réalité de vie, des maris qu'elle a eus, de l'homme avec qui elle vit maintenant et qui n'est pas son mari. La religion n'a rien à faire dans ce dialogue. Les faits restent les faits, la réalité demeure la réalité. Nous sommes qui nous sommes, comme nous sommes, où nous nous trouvons. Prétendre le contraire ne change rien à ce que nous sommes. Nous devons accepter d'être faibles et de ne plus nous croire forts.

La Samaritaine accepte sa condition

La Samaritaine ne cherche pas à nier son état (v. 19) : « Seigneur, tu es un prophète, je le vois ! »

C'est cette nécessité d'accepter d'être ce que nous sommes – faillibles –, cette exigence de s'accepter que Jean Vanier souligne dans sa *Conversation* sur la femme samaritaine : on ne peut recevoir les flots d'eaux vives sans s'accepter soi-même, avec toutes nos faiblesses, nos peines cachées, notre pauvreté, nos besoins les plus profonds. Tant que nous prétendons être *ce que nous ne sommes pas*, tant que nous prétendons être *ce que nous voudrions être*, tant que nous nous fions à nos propres ressources pour devenir cet être idéal, tant que nous dépendons de nos réalisations pour l'édifier, nous n'avons pas besoin de ce que Jésus nous propose : la vie abondante en lui. En d'autres mots, il s'agit d'un conflit existentiel entre nous-mêmes et ce que Jésus nous offre, entre notre vision du monde et la souveraineté de Dieu dans notre pensée et notre comportement de chaque instant.

Un dernier combat

L'histoire d'Israël et de la Samarie revient en surface – une dernière résistance théologique sur le lieu qui convient à l'adoration (v. 20-22). Mais Jésus ne se laisse pas distraire et ramène le dialogue sur un niveau spirituel, et sur sa personne de Fils de Dieu (v. 23-24) :

« Mais le moment arrive, et c'est maintenant, où Dieu donne son Esprit. Alors ceux qui adorent vraiment le Père vont l'adorer avec l'aide de l'Esprit Saint et comme le Fils l'a montré. Oui, le Père cherche des gens qui l' adorent de cette façon. Ils doivent l'adorer avec l'aide de l'Esprit Saint et comme le Fils l'a montré. »

La Samaritaine comprend bien que Jésus parle du Messie qui doit venir, ce qui confirme sa connaissance et sa soif spirituelle : « Quand il viendra, il nous expliquera tout. » (v. 25.) Et Jésus de lui répondre : « Le Christ, c'est moi qui te parle. » (v. 26.)

La Samaritaine croit et devient la messagère de la Bonne Nouvelle

Bouleversée, la Samaritaine laisse son récipient et part à la ville où elle invite les gens à venir voir celui qui lui a dit tout ce qu'elle avait fait (v. 28-29). Et les gens sortent de la ville et ils viennent voir Jésus (v. 30). Et beaucoup d'entre eux se mettent à croire à cause des paroles de la femme, et profitent de l'enseignement de Jésus qui reste deux jours avec eux. Beaucoup d'autres croient en lui, parce que c'est lui-même qui leur parle. Et ils disent à la Samaritaine :

« Maintenant, nous ne croyons plus seulement à cause de ce que tu nous as dit. Mais nous l'avons entendu nous-mêmes. Et nous le savons : le Sauveur du monde, c'est vraiment lui ! » (v. 42.)

La foi de la Samaritaine a vraiment produit son effet : l'eau que Jésus lui a donnée est devenue une source, et cette source donne la vie pour toujours.

3. La foi de Marie-Madeleine, dite Marie de Magdala

Parmi les quelques Marie du Nouveau Testament, telles Marie de Béthanie, sœur de Lazare et de Marthe, et la pécheresse qui oint le Christ de parfum, Marie-Madeleine, originaire de la ville de Magdala, située au bord du lac de Tibériade, est celle qui apparaît le plus souvent dans les récits des Évangélistes.

Marie, femme de foi et d'action, fidèle jusqu'à l'ensevelissement de Jésus

Luc nous la présente sommairement comme l'une des femmes qui suivent Jésus dans son ministère avec ses disciples :

Jésus va dans les villes et les villages. Il annonce partout la Bonne Nouvelle du royaume de Dieu. Les douze apôtres sont avec lui. Il y a aussi quelques femmes. Avant, elles avaient des esprits mauvais et elles étaient malades, et Jésus les a guéries. Les voici : Marie, appelée Marie de Magdala. Sept esprits mauvais sont sortis d'elle. Jeanne, la femme de Chouza, un des fonctionnaires d'Hérode Antipas, Suzanne et plusieurs autres. Avec leur argent, elles aident Jésus et ses disciples. (Luc 2, 1-3.)

Il est intéressant de voir Marie nommée en premier et, avec quelques autres femmes, comme disciple à part entière de Jésus. Après Marie, mère de Jésus, plusieurs auteurs la voient comme la femme disciple la plus importante du Christ. Elle le suivit jusqu'à sa mort, présente au pied de la croix et à son ensevelissement :

Beaucoup de femmes sont là, elles regardent de loin. Elles ont suivi Jésus depuis la Galilée, pour le servir. Parmi elles, il y a Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. (Matthieu 27.55-56.)

Quelques femmes sont là et elles regardent de loin. Parmi elles, il y a Marie de Magdala, Marie, la mère de Jacques le Jeune et de José, et Salomé. Elles ont suivi Jésus et l'ont servi quand il était en Galilée. (Marc 15.40-41.)

Les femmes qui ont accompagné Jésus depuis la Galilée viennent avec Joseph. Elles voient la tombe, elles regardent comment on place le corps de Jésus. (Luc 23.55.)

Près de la croix de Jésus, il y avait sa mère, la sœur de sa mère, Marie la femme de Clopas et Marie de Magdala. (Jean 19.25.)

Les quatre Évangiles nous montrent une femme d'action, généreuse, qui va jusqu'au bout avec son SEIGNEUR. S'afficher avec Jésus représentait certains risques. Marie nous démontre une foi fidèle, qui va jusqu'à accompagner Jésus à son supplice sur la croix. Accompagner Jésus, c'est le suivre jusqu'au prétoire de Pilate. C'est, après avoir connu l'entrée triomphante à Jérusalem et le peuple qui acclame le fils de David, subir la honte et les cris des chefs juifs qui incitaient la foule à hurler à Pilate : « Crucifie-le ! ».

Accompagner Jésus jusqu'à la croix, c'est le suivre dans cette horrible marche vers Golgotha, au milieu des railleurs, et le voir cloué sur le bois entre deux bandits... C'est voir agoniser son Sauveur et SEIGNEUR bien-aimé de longues heures, entouré de moqueurs. Lui, qui l'avait guérie de ses sept démons, qui porte maintenant tous les maux de l'humanité ; lui, le médecin des malheureux, couvert de blessures... À quoi Marie de Magdala pouvait-elle penser dans ces moments tragiques ?

Luc précise que les femmes (sans doute avec Marie de Magdala) préparent l'huile et les parfums pour son corps, mais, comme le jour du sabbat, elles ne travaillent pas, c'est le lendemain matin, très tôt qu'elles vont vers la tombe avec l'huile et les parfums qu'elles ont préparés. (Luc 23.56 ; 24.1).

Le tombeau est vide : la foi de Marie de Magdala n'a pas été vaine

Stupeur : on a roulé la pierre qui fermait la tombe. Les femmes entrent, mais le tombeau est vide. Les femmes, perplexes, voient tout à coup deux hommes aux vêtements très brillants qui se présentent devant elles. Elles ont très peur et baissent la tête (Luc 23.3-4). Les deux hommes les rassurent :

« Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici, mais il s'est réveillé de la mort. En effet, rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée : le fils de l'homme doit être livré au pouvoir des pécheurs. Ils vont le clouer sur une croix, et le troisième jour, il se relèvera de la mort. »

Alors les femmes se souviennent des paroles de Jésus. Elles quittent la tombe et elles vont raconter tout cela aux onze disciples et à tous les autres. Ces femmes, ce

sont Marie-Madeleine, Jeanne, Marie et la mère de Jacques, et d'autres femmes encore. (Luc 24.5-10.)

Marie, premier témoin de la résurrection, première messagère du Christ ressuscité

Jean nous relate ce dimanche matin sous un angle un peu différent, celui d'un témoin direct des événements, du moins en ce qui le concerne pour ce qui est du tombeau vide. Dans son récit, dans un premier temps, Marie de Magdala trouve le tombeau vide, part en courant, elle va trouver Simon-Pierre et Jean et leur apprend qu'on a enlevé le SEIGNEUR de la tombe et qu'elle et les autres femmes ne savent pas où on l'a mis. Pierre et Jean y courent pour constater que Marie a raison. Pierre entre dans la tombe et trouve les bandes de tissu et le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, enroulé à part, à un autre endroit. Jean entre à son tour, *il voit et croit.* (Jean 20, 1-8).

Mais Jean poursuit son récit et nous apprend que Marie de Magdala est le premier témoin du Christ ressuscité. Les événements se déroulent bien comme dans le résumé de Luc avec l'histoire des anges, mais c'est un peu comme si tout se focalisait autour de la personne de Marie :

Marie se tient dehors, près du tombeau. Elle pleure. Tout en pleurant, elle se penche pour regarder dans le tombeau. Elle voit deux anges tout habillés de blanc. Ils sont assis à l'endroit où on a déposé le corps de Jésus, un à la place de la tête, l'autre à la place des pieds. Les anges lui demandent : « Pourquoi pleures-tu ? » Marie répond : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis. » Tout en parlant, elle se retourne et voit Jésus, qui se tient là. Mais elle ne sait pas que c'est Jésus. Jésus lui demande : « Pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Comme Marie pense que c'est le jardinier, elle lui répond : « Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, pour que je puisse le reprendre ! » Jésus lui dit : « Marie ! » Elle se tourne vers lui et elle lui dit en hébreu : « Rabbouni ! (c'est-à-dire, Maître) » Jésus lui dit : « Ne me retiens pas, parce que je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va voir mes frères, et dis-leur que je monte auprès de mon Père, qui est aussi votre Père, auprès de mon Dieu, qui est aussi votre Dieu. » Marie de Magdala va trouver les disciples et elle leur annonce : « J'ai vu le Seigneur ! » Puis elle leur raconte ce qu'il lui a dit. (Jean 20.11-18.)

La foi et l'amour fidèle de Marie de Magdala ont permis qu'elle devienne, non seulement le premier témoin de la résurrection du Christ son SEIGNEUR, mais aussi la première personne envoyée par le Christ auprès de ses disciples...

La foi de Marie de Magdala, ici et maintenant

C'est à nous, ici et maintenant, de savoir si Jésus-Christ est resté au tombeau ou s'il est ressuscité, si nous le connaissons comme notre Sauveur et SEIGNEUR vivant et si, comme l'écrit Paul dans sa Lettre aux Romains,

“Notre baptême, en nous unissant au Christ Jésus, nous a tous unis dans la mort. Donc, par le baptême, nous avons été plongés dans la mort. Mais la puissance glorieuse du Père a réveillé le Christ de la mort, pour que, nous aussi, nous vivions d'une vie nouvelle.” (6.3-40.)

Sommes-nous prêts, comme Marie de Magdala, ici et maintenant, à en devenir les témoins, les témoins d'un Christ ressuscité ? Sommes-nous prêts à devenir la Bonne Nouvelle auprès des nôtres et de tous ceux qui nous entourent ? Voilà le message que nous laisse Marie de Magdala et de ces femmes de foi des Saintes Écritures.